

Pour Sylvia

Histoire de robe

C'est une occasion inespérée pour Jeanne et sa fille et elles comptent bien en profiter. Vendredi soir, elles iront voir la fameuse comédie musicale dans laquelle joue Marie, l'amie d'enfance de Jeanne.

La chanteuse sait que Jeanne dispose de trop peu de moyens pour se permettre ce genre de dépense et elle lui a envoyé deux places.

Mais Jeanne est très ennuyée à l'idée de n'avoir aucune tenue digne de l'événement. La seule belle robe que contient son armoire est une robe d'été très décolletée et c'est l'hiver. Quant à Léa, elle ne porte que des jeans délavés et déchirés de préférence, refusant obstinément de mettre quoi que ce soit d'autre. Après réflexion, Jeanne décide que pour une fois, elle mettra sa fierté dans sa poche pour demander à sa sœur de lui prêter l'une de ses nombreuses tenues de soirée. Elle n'aime pas l'idée de devoir mendier une robe à sa sœur. Elle sait bien que Denise ne se privera pas de faire des commentaires acides sur le fait que si elle n'avait pas quitté son mari sur un coup de tête, elle pourrait s'acheter toutes les robes de la ville.

C'est un genre de discussion qu'elle a déjà dû subir trop souvent. Séparée d'un mari violent qu'elle avait appris à craindre, après avoir cessé de l'aimer, elle vit avec sa fille dans un petit appartement situé juste au-dessus de l'imprimerie où elle travaille. C'est Denise qui lui avait procuré ce travail et ce minuscule logement, lorsqu'elle s'était retrouvée à la rue, chassée par un mari furieux à l'issue du procès de divorce, qui l'avait privé de la garde de sa fille.

Jeanne n'a rien oublié des agressions verbales et physique de Robert et elle ne regrette rien. Seulement voilà : plus de Robert, plus de belles robes !

Elle téléphone à sa sœur qui n'est pas là.

- Madame Denise est sortie, dit la bonne.
- Je rappellerai, répond Jeanne qui n'a pas l'intention de laisser un message pour une affaire aussi délicate.

Quelques minutes plus tard c'est sa sœur qui la rappelle.

- Adèle m'a dit que tu avais téléphoné...
- Tu n'aurais pas dû rappeler, j'allais le faire...
- Qu'est-ce qui se passe ? Je suppose que c'est grave pour que tu te décides à utiliser ton téléphone !
- Pas grave, juste ennuyeux.
- Et, qu'est-ce qui est « juste » ennuyeux, s'il te plaît ?
- Voilà : j'ai deux billets de théâtre, pour Léa et pour moi. C'est pour la comédie musicale de Marie, tu sais, mon amie Marie Masson, la chanteuse ?
- Mm !

- Elle m'a envoyé des places pour vendredi.
- Tu veux dire au Grand Théâtre ?
- Oui !
- Hé bien ! Tu en as de la chance ! C'est archi-complet. Je voulais absolument y aller, mais impossible de dénicher une place.
- Oh ! je suis désolée.
- Pas autant que moi ! Alors, c'est pour me faire envie que tu téléphones ?
- Mais non ! Tu sais très bien que je ne ferais jamais une chose pareille, voyons...
- Si c'est pas pour ça, pourquoi tu appelles ? Je n'ai pas que ça à faire, moi.

La pauvre Jeanne n'ose plus faire sa requête. Elle bredouille qu'elle va se débrouiller, que ce n'est pas urgent et qu'elle s'excuse pour le dérangement. Léa rentre à ce moment et comprend tout de suite que sa mère s'est encore fait rabrouer par sa tante. Elle la console en lui disant que cette histoire de robe est ridicule et qu'elle n'a qu'à mettre son tailleur, parce que ce qui compte c'est d'aller au spectacle.

- Moi j'y vais en jeans, alors toi tu peux bien y aller en jupe et tu mets ton manteau et personne n'y verra rien.

Jeanne se laisse convaincre assez facilement. Mais Denise déboule chez elle le soir même, sous prétexte d'apporter les restes d'un grand dîner qu'elle avait organisé la veille pour des hommes d'affaires qui travaillent avec son mari. Léa, qui lui en veut parce qu'elle est méchante avec sa mère, lui brandit les deux billets sous le nez.

- Tu te rends compte ? C'est la comédie musicale du siècle, dit-elle avec un clin d'œil à sa mère.

Denise veut savoir ce qu'elles porteront pour l'occasion, ce qui permet à Léa de lui répondre du tac au tac qu'elles iront à poil.

- Tu n'es pas drôle !
- Et toi, tu te trouves drôle peut-être quand tu demandes à maman ce qu'elle va mettre alors que tu sais très bien qu'elle n'a pas de tenue de soirée ?
- Léa, dit Jeanne, nous en avons déjà parlé et tu as dit toi-même que cela n'avait pas d'importance.

Denise serre les lèvres, ses yeux sont encore plus noirs que d'habitude.

- Ne t'en fais pas pour moi, lui dit Jeanne, ça ira très bien.
- Ce n'est pas pour toi que je m'en fais, c'est pour moi. Que vont dire les gens qui nous connaissent toutes les deux et qui te verront habillée comme l'as de pique ?

Léa fait remarquer qu'on se fiche complètement des gens et que c'est le spectacle qui compte.

Mais Denise ne veut pas se déclarer battue. Elle a une revanche à prendre sur sa sœur qui l'a narguée avec ses billets, alors que c'est elle qui aurait dû en avoir.

- Je vais essayer de te trouver quelque chose, mais je ne suis pas sûre que ça t'ira, tu es tellement maigre.

- Oh ! tu ferais ça ? demande Jeanne en lui collant un bec sonore sur la joue.
- Je ne promets rien, mais on va essayer. Quand peux-tu venir chez moi ? Jeanne propose plusieurs moments qui ne conviennent pas à sa sœur. Elle finit par dire qu'elle ne peut se libérer que deux heures avant le début du spectacle, ce qui paraît un peu juste à Jeanne qui a peur d'être en retard au théâtre.
- Mais non, viens vendredi à 18 heures ! On en a à peine pour un quart d'heure.

Le surlendemain, à l'heure dite, Jeanne et Léa arrivent chez Denise et l'essayage commence.

- J'ai sorti ces trois robes, ce sont les plus simples que j'ai, elles devraient t'aller.
- Elles sont belles, mais...
- Essaie celle-ci, dit Denise avec l'air autoritaire qu'elle adopte quand elle s'adresse à sa sœur.

Jeanne obéit et la robe lui va parfaitement bien. Elle se regarde dans le grand miroir en tournant sur elle-même.

- Comment me trouvez-vous ?
- Tu es magnifique, maman.
- Non ! dit Denise. Ça ne va pas du tout, tu n'as pas assez de poitrine, ça baille, là ! Essaie la jaune.
- C'est pas vrai ! dit Léa qui a peur d'être en retard, elle te va très bien. Allez ! viens, on y va !

Jeanne ne veut pas froisser sa sœur et elle enfile l'autre robe qui lui va beaucoup moins bien

- Voilà ! s'écrie Denise. C'est celle-ci que tu dois mettre. Allez-y maintenant, dépêchez-vous !
- Mets l'autre, maman, dit Léa. Elle est bien mieux
- Tu ne vas quand même pas écouter ta fille, elle n'y connaît rien !

Jeanne hésite. Elle sait que si elle contrarie sa sœur, elle en aura pour des semaines à l'entendre récriminer, mais elle a envie d'être belle pour une fois et la première robe lui plaît mieux.

- S'il te plaît, dépêche-toi, maman, mets l'autre robe et on y va !

Brusquement, Jeanne se décide.

Vite, elle change de robe, attrape sa fille et son sac à main et elles s'enfuient toutes les deux, en riant comme des gamines.